

127

juill.
août
2025



le magazine
natagora



**Moins de pesticides,
une question de choix**

Moins de pesticides, un choix politique

MARIE-CHARLOTTE DEBOUCHE

CHARGÉE DE CAMPAGNE POLITIQUE, NATAGORA

Les récentes déclarations ministérielles sur les pesticides ont, en Wallonie, suscité l'indignation des acteurs de la santé publique et de la protection de l'environnement. Ceux-ci dénoncent une banalisation, voire un renoncement assumé face aux dangers des pesticides. L'enjeu est de dépasser les clivages pour construire une agriculture qui concilie santé publique, préservation de l'environnement et viabilité économique pour les agriculteurs et les agricultrices. ►

« Nous ne pouvons accepter que la santé soit sacrifiée sur l'autel de la prospérité de l'industrie agro-alimentaire et chimique ».

Ainsi réagissait la Société scientifique de médecine générale (SSMG) suite à l'article publié dans le journal Le Soir, le 2 avril dernier. La Ministre de l'Agriculture et de la Ruralité, en charge de la Forêt, de la Nature, de la Chasse et de la Pêche, Anne-Catherine Dalcq, leur avait donné un entretien. Ne pouvant pas « rester muets face à certaines déclarations de la ministre qui sont manifestement erronées, inexactes, voire mensongères » et pour des raisons déontologiques, la SSMG a rédigé une carte blanche qui a été signée, à l'heure où nous écrivons ces lignes, par plus de 2000 scientifiques et professionnels de la santé. Ceux-ci demandent à la Ministre de prendre ses responsabilités. Chez Natagora, nous partageons ces constats. Ces pesticides posent un problème social complexe : nombreux sont les agriculteurs et les agricultrices qui ne voient pas comment se passer de ces produits chimiques, alors qu'ils sont les premières victimes de leurs effets toxiques.

Agriculture et santé, une conversation indispensable

Conscients de l'importance de ces différentes dimensions, et dans un souci de clarification des enjeux, nous avons organisé un échange entre :



CÉLINE BERTRAND

Experte en santé publique au sein de la cellule environnement-santé de la Société scientifique de médecine générale (SSMG)



FANNY BOERAERE

Enseignante-chercheuse et docteure en sciences agronomiques et ingénierie biologique à la faculté de Gembloux Agro-Bio Tech de l'ULiège.

Elles témoignent :



« C'est très inquiétant. Jusqu'ici, le gouvernement reconnaissait officiellement que les pesticides posaient un problème, tout en se contentant de demi-mesures. Aujourd'hui, il ne s'agit plus seulement d'inaction, mais d'un renoncement assumé. Comme si, désormais, on ne cherchait même plus à sauver les apparences. Les stratégies de "fabrique du doute" et de dilution de la responsabilité s'immiscent dans le discours politique. Demain, nous diront-ils que les pesticides sont bons pour la santé ? »



« C'est vrai. Dans sa proposition d'organiser des États généraux pour la protection des plantes, la ministre Dalcq parle de rassembler des acteurs. Et, elle inclut en premier les lobbys phytosanitaires et les vendeurs de machines. C'est grave quand on sait qu'il n'y a rien sur les pratiques agroécologiques et les acteurs qui les appliquent. Il y a aujourd'hui plusieurs agricultures qui coexistent et le politique ne semble pas le reconnaître. »



« Notre société a littéralement tout à gagner en réduisant sa dépendance aux pesticides. On sait aujourd'hui que ceux-ci provoquent des cancers, des troubles neuro-développementaux et des pathologies neurodégénératives comme la maladie de Parkinson. Et, on retrouve des produits interdits depuis des années, car jugés toxiques, comme le DDT et d'autres composés organochlorés dans nos aliments, nos eaux souterraines et finalement notre sang. La dernière enquête du magazine Investigation de la RTBF a montré que c'est aussi le cas des dérivés des pesticides PFAS. »



« Le constat est le même pour la biodiversité. L'agriculture transforme les écosystèmes et affecte la biodiversité, mais cet impact peut être plus ou moins fort selon les pratiques. Parmi toutes les pressions agricoles, l'usage des pesticides est probablement celui qui nuit le plus à la biodiversité. Ces produits sont conçus pour tuer et ils le font, même quand ils sont appliqués en petites quantités ou de façon ciblée. En détruisant la faune utile, notamment les microorganismes du sol ou les insectes auxiliaires, on déséquilibre les écosystèmes et on fragilise les services qu'ils nous rendent. Utiliser des pesticides, c'est saboter les équilibres vivants dont dépend l'agriculture elle-même. » ►



« Oui, et on est en droit de se poser la question : à qui profite ce système ? Certainement pas aux personnes qui travaillent dans les champs. Dans notre carte blanche, nous pointons que les agriculteurs et les agricultrices sont les premières victimes des pesticides. Il faut arrêter de parler d'agribashing. Au contraire, ce que l'on veut, c'est protéger la santé des agriculteurs, travailler avec toutes les parties prenantes et trouver des solutions dans l'intérêt général. »



« C'est en effet important de regarder toute la chaîne de valeur. Produire de la nourriture est avant tout de la gestion de risques : météo, maladie, ravageurs, prix des marchés mondiaux, ... Les agriculteurs et les agricultrices sont souvent seuls dans la prise de décisions. Ils dépendent alors des conseillers technico-commerciaux qui représentent les grandes firmes et leur vendent les semences hybrides et les produits chimiques adaptés. Sortir des pesticides, c'est donc rompre avec une forme de dépendance. C'est retrouver de l'autonomie, en se libérant de produits dont les prix ne cessent d'augmenter, et en reprenant le contrôle des décisions à l'échelle de sa ferme. C'est le changement qui est difficile. Avec le temps, celles et ceux qui développent des pratiques agroécologiques adaptées à leur ferme disent que c'était une manière de se réapproprier son métier, une certaine liberté, y compris économique. C'est une fierté. »

LIRE ET SIGNER LA CARTE BLANCHE DE LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DE MÉDECINE GÉNÉRALE ?



C'est par ici :
<https://bit.ly/3Tfb5hF>

La PAC distribue des milliards ! Le politique a le choix : financer une agriculture destructrice ou soutenir la transition agroécologique ?



« Chaque jour, des études scientifiques montrent un peu plus les effets délétères pour la santé d'une exposition directe ou indirecte aux pesticides. On parle de cancers, de maladies dégénératives, et même d'obésité. Pourtant, on a l'impression que le politique s'éloigne de plus en plus des données scientifiques. On sent la présence et la puissance des lobbies industriels. Ils sont très actifs : études commandées, résultats orientés, relais d'informations scientifiques biaisées, stratégies marketing agressives, abus de position dominante. Tout le monde le sait, c'est documenté par l'OMS. Et pourtant, on continue comme si de rien n'était. »



« C'est tout le système qui doit évoluer depuis le terrain. Les pratiques agronomiques, la recherche et la formation doivent, elles aussi, se réinventer. Trop longtemps, nous avons abordé l'agro-écosystème de manière simpliste, en isolant artificiellement les paramètres dans des micro-parcelles déconnectées. Or, en agriculture et en gestion de l'environnement, tout est interaction. Il faut s'adapter au contexte local : sol, climat, structure paysagère. En Belgique, il est urgent de soutenir des dynamiques collectives d'apprentissage et de recherche participative, notamment via des structures capables d'accompagner les agriculteurs et les agricultrices dans la transition. »

À la lecture de cet échange, on ne peut que constater que les pesticides ne sont pas qu'un simple outil. C'est un véritable rouage dans un système qui profite surtout à l'industrie, au détriment des agriculteurs, des agricultrices, de notre santé et de la biodiversité. On se rend aussi compte qu'un futur avec moins de pesticides est non seulement désirable pour le plus grand nombre, mais qu'il est possible, dès aujourd'hui. Nombreuses sont les fermes, y compris en Wallonie, où de nouvelles pratiques agricoles plus soucieuses de l'environnement sont développées, testées et dont l'efficacité est démontrée. ■